

inclusion of the Apocrypha in Bible editions, but neglects to note that the flagship Protestant KJV had itself included the Apocrypha in the seventeenth century. Something on the matter of its later exclusion would have enriched this part of his discussion. But this is to quibble. The overall achievement of this beautifully illustrated book is a compelling excursus in cultural history that many will find invaluable. Gutjahr is learned, careful, and consistently helpful in his notes and several appendices. His book is a superb addition to our understanding of both religious and cultural history of the nineteenth century. For the history of the Bible in America, it is likely to be the authoritative study for some time to come.

David Lyle Jeffrey  
Baylor University

John MacFarlane — *Ernest Lapointe and Quebec's Influence on Canadian Foreign Policy*. Toronto: University of Toronto Press, 1999. Pp. 277.

John MacFarlane s'attaque ici à un des gros morceaux de l'histoire politique canadienne de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : Ernest Lapointe. Lapointe, bien qu'il soit de façon évidente l'un des piliers de la période, n'a pas vraiment fait l'objet de recherches poussées jusqu'à maintenant. C'est un grand manque dans notre historiographie, et MacFarlane tente ici de donner le signal de départ à ce que nous espérons tous être un nouvel élan dans la recherche en histoire politique.

Cet ouvrage est tiré de la thèse de doctorat de l'auteur et veut étudier l'influence qu'a eue Ernest Lapointe en tant que représentant des intérêts du Québec dans le cabinet fédéral, auprès du décideur ultime qu'est le premier ministre William Lyon Mackenzie King (donc de 1921 à son décès en 1941). MacFarlane veut voir comment les positions de Lapointe, et les stratégies qu'il emploie pour influencer King, réussissent à orienter les décisions du premier ministre. L'auteur choisit de se concentrer sur les dossiers reliés à la politique étrangère canadienne puisque ce domaine est un des préférés de Lapointe (contrairement à la cuisine partisane de comté), donc un domaine qui retient l'attention particulière du ministre. Pour ce faire, MacFarlane regarde quelques sujets plus à fond, parmi lesquels la crise de Chanak, les discussions autour de l'article X de la charte de la Société des nations, la position canadienne face à la Guerre civile espagnole, les conférences impériales et, bien entendu, la participation canadienne à la Deuxième Guerre mondiale. Mais l'ouvrage ne se limite pas qu'à ça. Il nous permet également de mieux comprendre la dynamique existant entre Lapointe et King et de remettre chacun à sa véritable place. Ainsi, MacFarlane nous permet de mieux voir comment King, à l'encontre de ce que plusieurs historiens partisans de l'homme d'État ont écrit, ne comprend que bien peu de choses à la société franco-catholique du Québec, réagissant d'instinct en anglo-protestant. MacFarlane nous permet de voir comment King lui-même avoue ne pas pouvoir se passer de Lapointe quand il est question de l'opinion de la province, et surtout de la façon de la manipuler. Ce que plusieurs ont plus tard décrit comme une connaissance et une sensibilité exceptionnelles de la part de King par rapport au Québec n'est en fait que la démonstration de l'influence certaine que Lapointe a sur

le premier ministre. À preuve les décisions plus ou moins pertinentes de King à la suite du décès de son partenaire.

Il ne faut pourtant pas s'attendre à un ouvrage qui veut nous présenter Lapointe comme celui qui dirige à la place de King. L'auteur nous montre bien que l'influence qu'a Lapointe sur King n'est pas absolue et immédiate, mais plutôt que Lapointe gagne ses galons par son travail, en montrant à King qu'il est digne de confiance. Au début de leur association, Lapointe perd certaines batailles. Ainsi, dans les années 1920, Lapointe doit accepter la présence au cabinet des représentants des libéraux plus conservateurs du Québec. Le groupe de Montréal, mené par Lomer Gouin, a une place importante au cabinet ou dans le parti en général, malgré la ferme opposition de Lapointe. Son influence a alors des limites et il doit composer avec des collègues libéraux qu'il voit plus comme des adversaires. C'est à la suite du départ de ces libéraux, probablement plus attachés à Laurier qu'au parti, comme Gouin, Rodolphe Lemieux et W. S. Fielding de Nouvelle-Écosse, que Lapointe prend de plus en plus de place.

Les années 1930 lui permettent de se hisser, de se démarquer comme la voix du Québec, tant au fédéral qu'au provincial. Le point culminant de cette période est sans doute les élections provinciales de 1939 où Lapointe fait élire Adélard Godbout contre le premier ministre sortant, Maurice Duplessis, qui cherche à accroître son pouvoir en exploitant le début de la guerre et la peur de la conscription. À partir de ce moment, et malgré la baisse de la proportion québécoise dans la députation libérale fédérale, King est forcé d'écouter Lapointe car ce dernier, au sommet de sa gloire, tient la province de Québec dans sa main; les Canadiens français votant généralement en bloc, Lapointe offre à King une base solide pour conserver le pouvoir. D'ailleurs, il semble assez clair, dans l'ouvrage de MacFarlane, que King attend le signal de Lapointe pour faire avancer le dossier de la conscription tant il croit que son ami est le seul à pouvoir faire changer d'idée la province de Québec.

Quant à ce qui est au cœur de l'analyse, c'est-à-dire l'influence qu'a Lapointe en matières de relations extérieures, les résultats sont révélateurs. MacFarlane démontre bien que, quoique les positions de Lapointe ne soient pas toujours gagnantes, du moins influencent-elles toujours King. Le premier ministre ne semble prendre aucune décision finale en matière de relations extérieures sans écouter son ministre, ni sans que les positions de celui-ci ne transparaissent dans les actions de King. Lapointe est au fait de ce qui se passe dans le monde, et son opinion compte. De plus, dans tous les cas où une implication armée du Canada est possible (comme à la Société des nations par exemple), la position de Lapointe, représentant celle de la province de Québec, est souvent dominante sur celle de King lui-même et se concrétise dans la position officielle du Canada.

Outre ces analyses, outre ce but omniprésent de nous montrer le rôle de Lapointe, l'auteur nous permet de mieux voir les idées de base du personnage. Nous sommes mieux en mesure de saisir la pensée politique de Lapointe en tant que libéral. Ainsi peut-on voir comment, en tant que ministre de la Justice, il recule dans sa tentative de trouver une formule d'amendement pour la constitution afin de rapatrier la loi fondamentale au pays. Son recul tient au fait que des provinces ne sont pas d'accord avec sa proposition; « Le pouvoir fédéral est l'enfant des provinces; il n'en est pas le

père » (p. 43–44) explique-t-il au Parlement pour justifier son retrait, liant le gouvernement entier dans sa décision. Une position qui mériterait d'être étudiée par plusieurs encore de nos jours.

L'ouvrage est visiblement le fruit d'une longue et minutieuse recherche, ce qui donne un texte amplement documenté. MacFarlane semble prendre un soin jaloux de ses sources, et il a la sagesse de donner les citations françaises dans leur langue d'origine, évitant ainsi des traductions qui peuvent être boiteuses.

Cet ouvrage est essentiel, non seulement pour comprendre l'influence de Lapointe sur King, mais également pour l'histoire canadienne en entier. En plus de nous faire voir concrètement le processus décisionnel et le rôle des individus dans ce processus, MacFarlane nous ouvre sur la vie d'une de nos figures politiques les plus marquantes. À lire absolument.

René Castonguay

*Université du Québec à Chicoutimi*

Jean Manore — *Cross-Currents: Hydroelectricity and the Engineering of Northern Ontario*. Waterloo: Wilfrid Laurier University Press, 1999. Pp. xiv, 209.

The development of Northern Ontario, a region which this book happily recognizes as an economic and social reality, has involved a great deal of corporate activity. Encouraged by the provincial government, lumbering, mining, and pulp and paper companies have exploited the resources of Northern Ontario. Their success required railway construction and hydroelectric power developments. As the title does not indicate, Jean Manore has focused on the establishment of power stations to meet the needs of the mining companies. The book describes how the Northern Canada Power Company began supplying power to the Hollinger Consolidated Gold Mining Company in 1912, explores the takeover of this company by Nesbitt Thomson of Montreal in 1924, discusses the gradual entry of the Hydro-Electric Power Commission of Ontario into the region after 1930, and pursues the competition that led to the acquisition of the private company by the public utility in 1945. It then examines how the "Northern Ontario Properties", as these and other stations had initially been defined, were gradually integrated into the utility's southern Ontario system. Although this study attempts novel interpretations, it is clearly motivated by the impact that power development had on Aboriginal people, especially the Anishnabe of the Mattagami First Nation and the Cree of the Moose Factory First Nation. The fact that their activities were largely submerged by those of the large companies, until they confronted Ontario Hydro in the Demand-Supply Environmental Assessment hearings of the 1990s regarding "development" of the Moose River, sharpens Manore's analysis of the "engineering" of Northern Ontario.

Believing that the North American historiography of hydroelectric development has been urban and industrial, Manore asserts that "the northeastern Ontario hydroelectric system largely developed over a period of fifty years through a process of interaction between technology and the environment, Native and non-Native relations, metropolitan business and political interests and northern natural resources"